

humanitas

Vol. III

IMPrensa DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
COIMBRA UNIVERSITY PRESS

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA

INSTITUTO DE ESTUDOS CLÁSSICOS

HVMANITAS

VOLUME III



COIMBRA

MCML - MCMLI

lozza), pp. 329-332; A. Walde, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch* (por V. Pisani), pp. 334-335 ; F. Sommer, *Hethiter und Hethitisch* (por V. Pisani), pp. 337-338-g; A. G. Blonk, *Vergilius en het landschap* (por V. Pisani), pp. 340-342; W. Porzig, *Die Namen für Sat^inhalte im Griechischen und im Indogermanischen* (por V. Pisani), pp. 342-345 ; J. H. Whitfield, *Dante and Virgil* (por O. Coggiola), pp. 406-408; A. A. Buriks, *περι Τύπυ;* (por M. Untersteiner), pp. 412-413 ; F. Della Corte, *Catone Censore*, e V. Marmorale, *Cato Maior* (por A. Bernardi), pp. 415-417; J. Sellmair, *Humanitas Christiana* (por H. Widmann), pp. 427-428; *Bibliographie linguistique des années 1g3g-1g4j* (por V. Pisani), pp. 428-429.

Além desta secção de resenhas, em que muitas são da própria mão de V. Pisani, que, com o seu profundo e arguto saber, nos dá sempre nas críticas as suas abalizadas opiniões, contém *Paideia* ainda, em todos os fascículos, uma bibliografia sumária, repartida por assuntos, que fornece aos estudiosos o conhecimento indispensável das publicações mais recentes, no campo das letras e da linguística, mantendo-se assim a par da discussão dos problemas científicos.

É pois com a mais viva simpatia e com os sinceros votos de *Humanitas* para que a tarefa fomentadora e fertilizadora, a bem de uma cultura humanística, a que meteu ombros, seja coroada do maior êxito, que dirigimos aos editores de *Paideia* os nossos melhores parabéns.

t

HEINZ Kröll.

Julio Martínez Santa-Olalla — *Esquema paleontológico de la Península Hispánica*. «Publicaciones del Seminario de Historia Primitiva del Hombre». Madrid, 1946. 156 pp.-1. lxiv «láminas».

Ce petit livre n'est pas une thèse accompagnée de sa démonstration ; celle-ci doit être cherchée dans les travaux antérieurs de l'auteur et dans ceux qu'il annonce ; c'est un manifeste contre les théories courantes sur la préhistoire hispanique, celles qui s'abritent sous l'autorité de Bosch-Gimpera et d'Obermaier.

L'auteur énumère à la page 20 ce qu'il appelle les quatre grandes réalités qui, selon lui, imposent cette revision: 1) Il faut renoncer à la chronologie établie jadis par Ed. Mayer sur la base du calendrier égyptien qui remonterait au v^e millénaire (4240 av. J. C.) ; 2) il faut renoncer au

«mythe africain» qui exagère le rôle créateur et propagateur de ce continent (races et cultures), sans nier d'ailleurs l'existence d'une civilisation hispano-mauritanienne avant l'âge du bronze; 3) dès l'âge du bronze, l'Europe se trouve préfigurée avec ses races et ses civilisations ; 4) à l'âge du fer, il faut revaloriser l'importance de l'élément celtique et reconnaître dans l'influence phénicienne l'élément médiateur qui apporte à la Péninsule les influences de la Méditerranée orientale et du monde hellénique.

La majorité des orientalistes adopte maintenant la chronologie courte et rejette la théorie d'Ed. Mayer sur l'antiquité du calendrier égyptien et son caractère astronomique ; en revanche les palethnologues restent enclins à attribuer un rôle éminent au continent africain.

L'âge du bronze apparaît dans la Péninsule vers l'an 2000; en même temps la civilisation des mégalithes prend naissance dans le Sud-Ouest de l'Espagne. Sans se détacher des cultures méditerranéennes, le pays, à partir de 1200, s'ouvre aux influences du monde européen, venues à travers la France et par voie maritime des Iles Britanniques. La première vague indo-européenne charrie des groupes ethniques mêlés; selon Santa-Olalla, les Celtes ne paraissent pas encore; il pense que ceux-ci n'ont pas franchi les Pyrénées avant 650; vers 1000, on ne pourrait parler que d'éléments préceltiques, dont la diffusion présenterait cependant une importance majeure. Selon notre auteur, les Celtes proprement dits apparaissent avec l'âge du fer; ils seraient les créateurs de la civilisation des «castros» et des villages fortifiés. Dans un milieu fondamentalement celtique, apparaissent vers 400, des éléments méditerranéens, les uns orientaux apportés par les Phéniciens et les Puniqes, les autres par des colons grecs. De 350 au début de l'ère chrétienne, la Péninsule se partage entre deux cultures bien différenciées: l'une que l'on désigne sous le nom d'ibérique, l'autre celtique; la culture ibérique atteint son apogée avec la conquête romaine. Mais ce que l'on appelle historiquement Ibères, et du point de vue archéologique civilisation ibérique, ne représenterait en réalité ni une race ni une civilisation: il s'agit toujours de la même ethnie hispanique, avec ses éléments préindoeuropéens, enrichie par les apports méditerranéens et européens. Il n'y eut jamais de population ibère venue d'Afrique, selon la thèse classique; l'ibérisme est simplement une forme et un moment d'une évolution, à base principalement celtique, enrichie par les courants apportés par les Phéniciens, achevée par la conquête romaine.

Celle-ci n'a unifié l'Espagne ni au point de vue racial, ni au point de vue culturel.

Aucun des éléments qui ont-formé la nation hispanique et sa civilisation ne se sont perdus; ils ont réagi les uns sur les autres et persisté; la complexité ethnologique et culturelle d'un peuple ainsi tendu entre deux continents se concilie avec un esprit traditionaliste : complexité, d'une part, tradition de l'autre, telles apparaissent les caractéristiques de la Péninsule.

Cette trop brève analyse permettra peut-être d'entrevoir la richesse et la nouveauté des théories de Julio M. Santa-Olalla ; on ne peut dans ce bref compte rendu discuter chacune de ces thèses; quelles que soient les objections que l'on pourra y opposer sur des points particuliers, on reconnaîtra qu'elles font passer, à travers les théories classiques, un courant d'air vivifiant.

PIERRE DAVID.

H. L. Pinner — *The World of Books in Classical Antiquity*.
A. W. Sijthoff, Leiden, MCMXLVIII. 64 pp. e 14 gravuras

Este curioso e revelador aspecto da Antiguidade Clássica tem continuado a merecer a atenção dos estudiosos. Ainda em Novembro último tivemos o prazer de escutar ao conhecido professor de papirologia, C. H. Roberts, um notável ensaio sobre *Books at Athens*, em sessão promovida pelo ramo oxoniense da «Classical Association». Outra conferência sobre o mesmo assunto está anunciada para breve na Universidade de Londres. A reedição da obra de Kenyon, *Books and Readers in Greece and Rome*, saiu há poucos meses ainda, e a reimpressão do trabalho de que vamos ocupar-nos é de 1949.

O tema é, na verdade, extremamente sugestivo, porque é daqueles que têm o condão de fazer ressurgir o passado através de uma das suas facetas mais difíceis de apreender: a transmissão da cultura literária e científica, que está na base de toda a civilização ocidental. O achado de papiros, especialmente os do Egípto, veio renovar, quase por completo, os nossos conhecimentos sobre o assunto, e muito se pode ainda esperar do eventual aparecimento de novos elementos.

O livro de H. L. Pinner, a cuja clareza e concisão devemos prestar homenagem, situa-se nesta corrente de estudos, e faz, por conseguinte, largo uso do material fornecido pelas escavações. Podemos até dizer que tal uso se torna algumas vezes excessivo, quando, por exemplo, se ocupa